

Dimanche 16 décembre 2018 – 3^{ème} dimanche de l'Avent C

1ère lecture : « Le Seigneur exultera pour toi et se réjouira » (So 3, 14-18a)

Psaume : **Jubile, crie de joie, car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël.**

(Is 12, 2-3, 4bcde, 5-6)

2ème lecture : « Le Seigneur est proche » (Ph 4, 4-7)



Evangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 3, 10-18

« Que devons-nous faire ? »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, l'église St-Ignace (Paris 6e)

« *Que devons-nous faire ?* », demandent les foules qui reçoivent le baptême de Jean. « *Que devons-nous faire ?* », continuent les pharisiens en ressortant de l'eau du Jourdain. J'imagine que vous percevez l'enthousiasme de la question. Ce n'est pas un « *Que devons-nous faire ?* » désespéré, celui d'un monde découragé qui ne sait plus comment s'y prendre pour envisager l'avenir. C'est au contraire l'élan joyeux de ceux qui, enfin, voient s'ouvrir un chemin devant eux. Nous voyons là des gens qui se rendent disponibles, prêts à retrousser leurs manches, fiers et heureux de commencer leur vie autrement.

La joie change tout. Ou plutôt, la joie est le signe que tout a changé : enfin une issue se présente, enfin nous savons qu'il y a des choses à faire, que peut-être ce ne sera pas simple mais qu'il est temps d'y aller ; nous sommes engagés dans la bonne direction. Joie de se mettre en route, joie de goûter déjà un avenir qui s'annonce. Oh, soyons prudents... Nous savons que l'enthousiasme pourrait retomber, il est presque suspect ! Nous savons que tous les élans n'ont pas leur source dans la vraie joie, souvent ils sont mélangés, mélange de confiance et de peur, mélange de communion joyeuse et de repli sur soi. À quand donc la joie parfaite ? Quand donc viendra cette joie sûre, ce dynamisme plein de vigueur et de sagesse, un élan qui aura sa source en Dieu ? Qui donc nous fera goûter au mystère de la joie véritablement originelle ?

Jean-Baptiste n'a pas cette prétention. Sa mission est grande, immense, mais il restera sur le seuil. Il plonge les gens dans l'eau du Jourdain, autrement dit il les immerge dans leur histoire et dans ce qu'ils ont déjà reçu. Entrer dans l'eau et en sortir, c'est se rappeler que Dieu nous a donné la vie. Descendre au Jourdain, c'est se rappeler qu'après la marche au désert Dieu nous a fait entrer ici en Terre Promise. Finalement, recevoir le baptême de Jean, qu'est-ce d'autre que de s'engager à vivre selon la loi de Dieu, à mieux écouter sa Parole ? Telle est d'ailleurs la réponse de Jean-Baptiste. Vous voulez savoir ce qu'il faut faire ? Respectez les commandements de Dieu, vivez dignement et honnêtement, cela suffit. Soldats, interdisez-vous tout pillage et toute violence. Juges, interdisez-vous toute partialité et toute injustice. Soyez humains, soyez hommes et femmes selon la loi de Dieu, cela suffit. Et là s'arrête la mission de Jean-Baptiste, le dernier des prophètes.

« *Or le peuple était en attente* », dit l'évangile. Évidemment. Cela ne leur suffit pas. « *Ils se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ.* » Voilà ce que le monde attend : que vienne le Christ. Car vivre humainement en respectant la loi de Dieu, fort bien ! Mais cela suffira-t-il à la plénitude de notre joie ? Aussi loin que nous irons dans la justice, avec nos forces humaines, irons-nous jamais aussi loin que ce à quoi nous aspirons ? Irons-nous jusqu'au bout de ce qu'indique en nous la joie naissante ? Non, nous n'irons jamais jusqu'au bout, parce que nous nous heurterons toujours à nos limites et finalement à la mort. Qui nous ouvrira un chemin jusqu'à travers la mort ? Qui nous dira que notre élan peut s'engager sans peur avec une espérance et une imagination que rien ne doit arrêter, pas même la perspective assurée de la mort ?

Alors Jean-Baptiste s'incline devant le Messie qui vient. Jusqu'alors le peuple de Dieu a vécu de grandes choses, mais il n'est pas allé jusqu'au bout. Nos pères ont franchi la mer rouge, mais c'était à pied sec ; ils ont échappé à la mort, ils ne l'ont pas traversée. Nos pères sont entrés en Terre Promise par le Jourdain, mais sur des cailloux, sans se mouiller les pieds. Voici la nouveauté de Jésus : il sera, lui, englouti par les eaux mortelles, mais il se redressera vivant, et les eaux de la mort deviendront source de vie, jaillissement du feu et de l'Esprit qui est vie. Qui d'autre que le Messie de Dieu, l'envoyé, l'unique, peut faire confiance jusqu'à l'extrême, aimer jusqu'à l'extrême, sûr que son amour vient de Dieu et que la vie sera la plus forte ?

« *Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.* » Et vous commencerez alors une vie nouvelle qui ne sera plus seulement l'indispensable conformité à la loi de Dieu et à la

sagesse humaine. Désormais, vous vivrez dans l'Esprit et le feu. Vous deviendrez les disciples de ce Jésus qui vient, son intimité vous inspirera, l'Esprit qui l'anime vous portera, et vous découvrirez que la vie vous conduit bien au-delà de vos limites. Vous découvrirez à votre amour et à vos engagements une fécondité qui vous déborde, qui ne vient pas de vous, mais de la vie à sa source. Renaître dans les eaux du baptême, c'est entrer dans une existence autrement gracieuse, souple, confiante ; c'est rejoindre le *Magnificat* de Marie-comblée-de-grâce, c'est goûter à la joie nouvelle de ceux qui vivent sous la conduite de l'Esprit Saint.

Telle est l'humanité renouvelée, l'humanité de chacun d'entre nous, qui doit commencer à naître au jour de Noël. Elle naîtra très discrètement, toute modeste et humble. Espérons qu'elle grandira, qu'elle se déploiera peu à peu, toute discrète et respectueuse en chacun d'entre nous. Le visage des enfants nous la rappellera, de génération en génération. Les enfants nous rappelleront que nous sommes faits pour la joie. Ils nous rediront que nous ne sommes pas faits pour dominer et posséder, pour construire et maîtriser, mais faits plutôt pour accueillir la vie, pour aimer de tout notre cœur, pour nous plier à l'Esprit « qui est Seigneur et qui donne la vie ».